

Introduction

Dédramatiser, préparer et surtout réussir l'oral de l'épreuve de géopolitique

Alain Nonjon

« Notre ignorance n'est pas aussi vaste que notre incapacité à utiliser ce que nous savons » disait Marion King Hubbert, un géologue américain qui travaillait pour les laboratoires Shell à Houston : il prédisait pour les États-Unis un pic de production pour 1970 (pic exact... sauf à considérer le boom des pétroles de schiste qui permet aux États-Unis de retrouver les espoirs d'une quasi indépendance pétrolière). Chaque candidat admissible devrait faire sienne cette formule : une façon pour lui de ne pas angoisser avant l'oral, de garder humilité mais aussi réactivité, de savoir gérer la pénurie.

Qu'est ce qu'un bon oral ? L'art d'accommoder les restes, l'art de bien utiliser ce que l'on sait plutôt que de construire un exposé avec ce que l'on ne maîtrise pas avec certitude, l'art de refuser tout encyclopédisme pour aller à l'essentiel.

« La géopolitique appuyée sur la culture générale peut être la réponse française à la mondialisation : elle peut être une clé pour la conquête de nouveaux marchés et de nouveaux territoires ! » (Thierry Grange, Grenoble École de management). « Essayons d'éviter toutefois que la géopolitique ne soit qu'un vernis de culture générale » (Bernard Ramanantsoa, directeur du groupe HEC).

Tout candidat doit donc se persuader que cette épreuve si particulière (unique dans l'ensemble des oraux d'écoles de commerce), si décisive – **25 mn de préparation et 20 mn d'exposé** avec un coefficient de 8 sur 36 – est plus qu'un contrôle de connaissances mais **une façon pour un jury de faire un 360 degrés sur le candidat** et de cerner son aptitude à aller vite, à maîtriser son temps, à discrètement introduire son originalité, sa culture générale, son sens de la relativisation et de la comparaison.

I. Une épreuve qui inquiète toujours...

En dépit de l'extrême variété des épreuves proposées (triptyque, interrogation de culture générale et sciences humaines, mathématiques, LV1 et LV2) et de la bonne ventilation des coefficients, **l'épreuve de géopolitique et de géoéconomie est certainement celle qui hante le plus le préparatoire**, et reste « une épreuve redoutée parce que très exigeante » (*rapport 2008*). Une mythologie, un rite initiatique entourent cette interrogation et lui confèrent, de façon arbitraire, un caractère particulier et décisif dans le résultat final.

L'avoir affrontée confère aux admissibles recalés un brevet d'ancien combattant : souvent pendant leur année de carré, ils évoquent leurs 20 mn comme autant de faits de guerre : avoir été reçu à HEC (et ce malgré une mauvaise note à cette épreuve) leur donne l'aura d'un « Indiana Jones » déjouant les sortilèges, et leur garantit une vénération absolue lorsque ils reviennent dans leurs prépas.

Toutes les rumeurs circulent sur cet oral et ses difficultés : elles s'appuient sur des questions surprenantes sinon fantaisistes issues de la préhistoire de HEC.

Ex : « les fonds marins méditerranéens »

Sujet qui incite à évoquer avec plus ou moins de cynisme :

- les fonds marins pollués : de la *taxifolia* algue dévastatrice au douloureux diagnostic d'une Méditerranée qui ne représente que 1 % des mers mondiales mais 11 % de la pollution maritime mondiale en passant par le thon rouge espèce menacée de surpêche
- les fonds marins stratégiques où se tapissent les sous-marins américains en liaison avec la V^e flotte les diesel russes dans leur course aux mers chaudes, et les sous-marins français les terribles et redoutables, la Méditerranée étant devenu un axe géostratégique majeur
- les fonds marins oubliés de l'Histoire et des drames : de Mers-el-Khébir à la flotte française de Toulon, en passant par les restes de désespérés *harragas* tentant de franchir le Rio Grande méditerranéen, ou des épaves de bateaux de pêche français éperonnés par les espagnols, quelques débris de l'Armada...sans omettre au large de Phocée les débris de l'avion de Saint Exupéry...

En prenant pour échantillon d'étude la session 2013 et les sujets proposés par le jury dans son rapport officiel on peut élaborer la typologie suivante et non exhaustive.

Essai de typologie des sujets proposés par le jury (session 2013)

- Questions classiques, catégorie de loin la plus fournie « Espaces gagnants, espaces perdants de la mondialisation depuis les années 1960 », « Le Japon face à la Chine depuis 20 ans », « Le Japon, un acteur mondial ? », « Les migrations internationales depuis la fin du XX^e siècle ». « L'Europe des pères fondateurs a-t-elle encore une actualité ? » « les frontières de l'Europe depuis 1950 » « délocalisations et relocalisations en Europe » le rôle des organisations internationales dans les pays en développement depuis les années 1960 le nucléaire est-il une énergie d'avenir ? center et périphérie dans l'Union européenne Chine ouverte Chine fermée depuis 1976 L'Europe première puissance économique mondiale en 1914
- Questions semi-classiques nichées au cœur du programme : « L'Arctique, nouvel espace de conquête ? », « Le marché chinois est-il impénétrable ? », « Conflits en mer de Chine », « L'Europe du Sud est-elle structurellement malade ? »
- Questions indiscrettes : « Lénine idéologue ou pragmatique en matière économique et sociale ? », « Faut-il oublier Keynes ? », « Le local ennemi du mondial dans la seconde moitié du XX^e siècle ? ». « le e learning »
- Questions teintées de désenchantement : « Les Eurosceptiques » ou « Chemins de fer et désenchantement économique » (les crises ferroviaires, les regrets de la SNCF au lendemain des déportations et les analyses de la rentabilité du TGV ont dû inspirer le jury).
- Questions ambitieuses : « Gauche française et social-démocratie allemande face à l'économie de marché ? ». « À quoi sert l'UNESCO ? »
- Questions d'histoire sociale « le modèle de protection sociale », « La grève a-t-elle un avenir ? (seconde moitié du XX^e siècle à nos jours) » interrogations souvent plombées d'après le jury par un manque de connaissances essentielles (distinction entre le modèle bismarckien, le modèle beveridgien par exemple) et souvent un manque de connaissances tout court (par exemple la notion de « gestion paritaire »).
- Questions culte posées depuis les oraux de 1881 (fondation de HEC) : « Quand le bâtiment va tout va ».

- Questions narcissiques désabusées « Les élites de France : une aristocratie sans renouvellement » histoire de culpabiliser ces décideurs qui ventrus en peuvent regarder leurs pieds
- Questions alters : « Le commerce équitable ». « Le micro-crédit, voie d'avenir ? »
- Questions empruntées à d'autres concours, d'autres enjeux, d'autres niveaux : « L'Occident, l'Orient et les droits des femmes depuis les années 1960 »
- Questions qui ont transité de la voie ES à S : « Euro et compétitivité » « Comment augmenter la productivité au XX^e siècle ? »
- Questions résolument (ou)vertes « La forêt, menacée ou préservée ? », « La pêche mondiale à l'épreuve du développement durable ».
- Questions comparatives : « Chine, États-Unis: maîtriser l'immensité » « La mobilité des travailleurs aux États-Unis et dans l'UE depuis 1945 ». « la puissance économique de l'Urss dans les années 1950 et 1980 »
- Questions d'actualité à l'heure du pape François : « Le Vatican, un réel pouvoir ? », et une question que Staline déjà se posait : « Le Vatican combien de divisions ? » ou à l'heure du couple Bernard Arnault Frank Gehry « l'industrie du luxe et l'image de la France »
- Questions infiniment vastes : « Que reste-t-il des oppositions Nord/Sud ? »
- Questions infiniment étroites « Corée du Sud-Japon : les voies de la réconciliation » (même les Japonais ne savent comment réparer leurs exactions, et « le commerce, arme de la paix » suffit-il ?) « l'économie informelle une réalité structurante ? »
- Questions délicates à construire : « l'UE au miroir des printemps arabes ».
- Questions très sélectives : « les États-Unis et le libre échange », car qui osera dire que le libre échange n'est qu'une parenthèse dans l'histoire des États-Unis depuis les tarifs abominables de 1823 ?
- Questions sociologiques : « L'enfant et la consommation pendant les 30 Glorieuses ? », « Le consommateur, le consomm'acteur », « Les femmes et le pouvoir en Europe et aux États-Unis depuis les années 1950 ».
- Questions délicates à border : « enjeux géopolitiques en Méditerranée orientale ».
- Questions d'une actualité sèche à l'heure de la démondialisation : « Le retour de l'idée de nationalisation ».
- Questions aux futurs managers et apprentis sorciers : « Pourquoi l'industrie du luxe se porte-t-elle bien ? », « les géants d'internet » « Internet et les révolutions commerciales » « la financiarisation de l'économie : salutaire ou suicidaire ? » (question pour... Jérôme Kerviel !).
- Questions dont la formulation fait entrer en pamoison : « Les côtes africaines et l'eldorado européen au XX^e siècle ». « Agriculture et environnement : deux enjeux pour sauver l'Afrique ? ».
- Sans omettre les questions pièges post exposé : « De quelle grande école sort Jean Monnet ? » (NB : il a quitté le lycée à 16 ans pour rejoindre l'entreprise familiale de Cognac...)

Une mise en scène très soignée entretient le mystère, alimente les bruits de couloirs

L'ouverture au public de cet oral hier très fréquenté (c'était le rendez-vous à la mode par forte chaleur au début du mois de juillet) aujourd'hui très filtré (prévoyez longtemps à l'avance votre déplacement à Jouy !) alourdit un peu l'atmosphère : on en est plus aux foules d'intégrés nostalgiques, d'autres candidats n'attendant que la chute de leur coreligionnaire, de professeurs coachant leurs poulains, d'étudiants dubitatifs sur les « questions-loterie », de parents (de plus en plus rarement) inquiets de voir leur progéniture soumise à pareille inquisition, mais il faut s'habituer à une dizaine de participants

au maximum, souvent de futurs adversaires dans la course aux places. Les khôlles au lycée étaient individuelles, il faut là, s'accommoder d'un public pas nécessairement empathique.

Une distance relative sépare les interrogateurs, quasiment tous universitaires et spécialistes (tourisme, progrès technique, évolution politico-sociale au XIX^e siècle), des professeurs de prépas souvent plus généralistes. Cela vaut parfois de plus en plus rarement il est vrai des sujets pointus : « Pittsburgh ville globale ? » ou « Qu'est ce qu'un ultralibéral ? »

Le matraquage du BDE qui promet les pires tortures par voie d'affiche est en perte de vitesse ces dernières années, ce qui n'empêche pas HEC de faire la une des quotidiens pour des excès festifs en cette fin d'année universitaire (2014 par exemple), à la périphérie des salles d'interrogation.

II. Une épreuve à démystifier

Il ne s'agit pas d'une épreuve couperet, d'une loterie mais d'un dialogue structuré par le bon sens, sur des thèmes classiques du programme abordés parfois par des questions originales. La nécessité pour les interrogateurs de composer des centaines de sujets conduit les examinateurs à être très stricts sur le libellé et l'adaptation précise du savoir du candidat à la question posée. **Face à ces sujets, il convient de faire un effort de lecture** (bien comprendre le sujet, son angle d'attaque original) et d'être très sensible aux réflexions immédiatement après l'exposé du jury soucieux parfois, de façon plus ou moins implicite, de corriger les erreurs de direction de l'étudiant).

Bien lire un sujet, un apprentissage

Un sujet sur les grands travaux stalinien et la construction du socialisme, exige des connaissances précises sur les réalisations effectuées du Dniepr à la Volga, à Bratsk et non une interprétation du marxisme.

Les migrations intérieures aux États-Unis ne sauraient être confondues avec la mobilité sociale, les années folles avec la Belle Époque etc.

Cartels et mondialisation ne sauraient se limiter aux cartels mafieux qui structurent à l'échelle planétaire la mondialisation illégale, mais aussi des cartels de producteurs qui ont pignon sur rue (OPEP, ou cartel du café de Bogota...).

L'UE face aux crises contemporaines n'est pas les crises de l'UE même si les crises institutionnelle, économique, et du projet européen, interdisent à l'UE d'appréhender correctement les dysfonctionnements planétaires

Les conséquences économiques de la guerre froide. Il ne s'agit pas de faire un exposé sur les tensions Est/Ouest mais sur les implications de ces contentieux. Repli du CAEM et isolement monétaire par le rouble transférable, économies militarisées avec les contraintes économiques de l'équilibre de la terreur (CMI, retard du civil), mais aussi embargos technologiques dans le cadre du COCOM, embargos agricoles, rapports de clientélisme avec le Tiers-Monde et mesurer l'impact sur l'économie soviétique et ses satellites

La crise de 1973 une surprise pourquoi ? La réflexion du candidat doit porter sur :

1. L'euphorie des années 1960 nourrie des taux élevés de croissance des PDEM (en 1971 le prix Nobel d'économie Paul Samuelson n'affirmait-il pas : « Avec nos connaissances d'aujourd'hui nous savons assurément comment éviter une récession chronique ») les débats ne portant que sur les fruits de la croissance et leur répartition, ou les problèmes d'environnement (cf. rapport du Club de Rome « Halte à la croissance »).

2. Les interprétations de la crise par le quadruplement du prix du pétrole, qui privilégient son caractère exceptionnel et imprévisible (2 dollars le baril depuis 1914).

3. La lecture réductrice de cette crise (rupture de la croissance certes mais maintien sauf exception, du pouvoir d'achat des ménages, du commerce international), l'échec des politiques anticrises, et navigation à vue ont contribué à renforcer l'idée que cette crise était imprévisible.

Les sujets

« Il y a autant de sujets que de sujets de mécontentement » (Henri Rochefort, polémiste du Second Empire).

Le candidat tire un sujet. Fernand Braudel disait de l'épreuve d'histoire d'agrégation : « On ne tire pas sa note en tirant son sujet ». Ce même sujet est préparé par plusieurs candidats et présenté par eux successivement devant un même jury. Cette nouvelle disposition permettra au jury d'apprécier la prestation de chaque candidat en disposant d'éléments de comparaison avec les présentations des autres candidats sur le même sujet.

Tous les sujets sont a priori dans le programme car depuis le changement de programme (géopolitique oblige) et de modalités de l'épreuve en 2012, le jury a renouvelé les sujets et « l'esprit du programme est bien assimilé » (déjà dans le rapport 2008).

Glanés au fil des dernières sessions, des rapports de jury, des évolutions de programme depuis que la géopolitique a fait son entrée dans les nouveaux programmes, des rumeurs... L'ouvrage propose ici des sujets authentifiés comme sujets officiels, des sujets incontournables et des sujets probables.

Attention! Dès lors que la session 2012 a retenu les deux sujets suivants on peut se dire que tout est possible : « La forêt malgache » comme « Le Tour de France » !!! Mais d'année en année les sujets abracadabrantiques disparaissent.

Correction d'un sujet abracadabrantique ? (session 2012)

« La forêt malgache ».

« Au même titre que l'Amazonie est le poumon de la planète Madagascar en est le réservoir de molécules » Moudher El Jaziri biologiste. Une forêt en danger d'extinction dans la 5^e île du monde (587 000 km²) au rythme de 3 000 km² par an.

1. Un paradis perdu

– 85 % de la forêt primaire de l'île ont disparu et la forêt secondaire l'a relayée difficilement avec « l'arbre à voyageurs » emblématique de Madagascar (le ravinala). L'extinction programmée de cette forêt malgache pèse sur la biodiversité (fleurs endémiques condamnées, 1000 espèces d'orchidées soit plus que sur tout le continent africain) espèces rares (Lémuriens comme le Prolemur Simus, le plus menacé) ou plantes médicinales (8 000 espèces) comme l'Aloe Wahombe potentiellement utilisable contre l'hépatite et le sida et qui aura disparu du Sud-Ouest dans les 5 prochaines années)

– L'île verte » est devenue « l'île rouge » aux sols latéritiques lessivés avec la disparition du couvert végétal, malgré quelques efforts de préservation : forêts inscrites au patrimoine mondial de Marojely et Masoala très isolées.

– Un écosystème menacé dans des forêts de Diégo, Majunga, Tuléar, où des forêts naturelles non protégées disparaissent

2. Une logique économique prédatrice

– Exportations de grumes, le bois devenant de plus en plus une marchandise au cœur de la mondialisation, mais aussi exploitations de minerais comme dans la forêt de Moramanga à l'est d'Antananarivo où une société canadienne a ouvert la plus grande mine de nickel du monde dans une forêt réserve

– Une énergie de substitution le charbon de bois aux effets dévastateurs (eucalyptus et autres espèces).

– Des pratiques agricoles traditionnelles aux effets pervers : les feux de brousse allumés par l'agriculture itinérante (le Tavy) pratiquée de cultivateurs utilisant le brûlis pour la culture traditionnelle (le Hatsaké) avec défrichage par brûlis et dès les premières pluies semences de maïs en espérant des rendements corrects les premières années mais en abandonnant au bout de 5 ans la zone mise en valeur. Les éleveurs de zébus mettent aussi le feu en fin de saison sèche aux herbes séchées pour permettre la repousse rapide de pousses tendres pour l'élevage nomade.

3. L'impossible retour en arrière ?

– Lenteur de la reforestation et ambiguïté car les 2 espèces replantées eucalyptus et pins qui croissent 5 fois plus vite que le bois de palissandre... provoquent des acidifications des sols (débris et aiguilles) interdisant toute cohabitation avec d'autres plantes

– Aggressivité accrue contre la forêt avec rachats de terres par des compagnies coréennes ou chinoises pour accroître cultures exportées de riz, et difficultés d'implanter des industries d'aromathérapies permettant de valoriser la forêt.

– Politique de donnant /donnant pas très appliquée comme dans la cuvette du Congo où préservation de la forêt et aides sont liées. Difficultés de cryogéniser les espèces en voie de disparition car pas assez d'électricité pour entretenir des congélateurs Timide promotion du butane pour dissuader d'utiliser le charbon de bois. Difficultés à promouvoir la politique de zéro Tavy (comme dans la forêt préservée de Vohemana confiée pendant 25 ans à l'ONG homme et environnement) qui s'inscrit dans une tradition ancestrale, ou de promouvoir le semis direct.

Ainsi une forêt révélatrice de tous les dangers :

– d'une mondialisation mal maîtrisée dans ce continent africain hier au bord du monde, aujourd'hui en voie d'intégration rapide (retour des rentes minière et forestière notamment) ;

– des enjeux de la modernisation ;

– de l'urgence des mobilisations ;

L'exposé

Il faut d'abord partir de ce qu'attendent les jurys.

L'interrogation doit être envisagée comme un moyen pour un jury de détecter la cohérence de la pensée de l'admissible. Jean Mathieux, le pionnier, le grand défricheur hier et avant-hier de cet oral, disait déjà dans les années 1980 : « à partir du moment où l'élève a un certain nombre de notions précises à l'esprit et ne se fourvoie pas dans des raisonnements proprement aberrants, il n'a qu'à attendre avec pondération les questions et à répondre avec mesure et cohérence à celles-ci ». Le jury actuel lui fait écho : « Le bon candidat est celui qui tisse des liens entre géographie et histoire, passé et présent, conflits et consensus, discours et réalité... L'épreuve de HGG n'est pas désincarnée : elle s'inscrit dans le temps et l'espace avec des continuités et des ruptures, des évidences et des paradoxes. L'analyse critique doit s'y exercer de façon intelligente et volontaire »

Les attentes des jurys concernent :

- **Une présentation courte du sujet** : les introductions fleuves sont à proscrire, un exposé de 10mn ne saurait tolérer une introduction de plus de une minute.

Exemple d'introduction au sujet « L'Iran, nouvelle puissance régionale ? »

Les recompositions en cours au Moyen Orient, la signature par l'Iran d'accords transitoires sur le désengagement nucléaire (Novembre 2013) et les menaces directes d'un État islamique autoproclamé (Juin 2014) sont-ils le levier d'un retour des prétentions iraniennes à

(re)conquérir un rôle régional de premier plan ? Comment concilier nationalisme, islam, mondialisation et modernité dans cette nouvelle configuration pour un Iran ni arabe ni sunnite, mais Perse et chiite et unique théocratie en place aujourd'hui ?

– Un bon cadrage chronologique :

« Le nucléaire en Asie » : les repères suivants peuvent être mobilisés

1952 : explosion de la première bombe thermonucléaire américaine dans le Pacifique (atoll des Bikini).

1953 : première explosion d'une bombe thermonucléaire russe.

1956 : 82 pays créent l'AIEA (agence internationale de l'énergie atomique).

1964 : premiers essais nucléaires chinois.

1968 : adoption du traité sur la non prolifération des armes nucléaires (TNP) entré en vigueur le 5 mars 1970 pour une durée initiale de 25 ans. L'Iran le signe.

1970 : mise en service du premier réacteur japonais (Tsuruga 1).

26 mai 1972 : accords SALT 1 (Strategic Arms Limitation Talks) signés à Moscou entre les deux superpuissances. Traité ABM sur la limitation des systèmes missiles antimissiles traités prolongés par SALT 2 en 1979.

1974 : l'Inde opère son premier essai nucléaire qualifié « d'explosion nucléaire pacifique ».

1981 : Israël bombarde le réacteur nucléaire irakien Osirak.

6 août 1985 : traité de Rarotonga créant une zone exempte d'armes nucléaires dans le Pacifique Sud Décembre la Corée du Nord adhère au TNP.

1992 : les 3 nouveaux États issus de la dissolution de l'Urss (Biélorussie, Kazakhstan et Ukraine renoncent à l'arme nucléaire.

1993 : mise en service de la centrale de Daya Bay construites en Chine par Framatome et Spie-Batignolles.

1994 : accord cadre entre les États-Unis et la Corée du Nord pour construire consortium multinational devant construire 2 réacteurs nucléaires à eau légère à usage civil avant 2003 en échange d'un gel des programmes atomiques de Pyongyang.

11 mai 1995 : prorogation du TNP pour une durée indéfinie par 170 pays.

mai 1998 : essais nucléaires de l'Inde et du Pakistan.

mai 2000 : les 5 grandes puissances nucléaires signent un engagement sans équivoque d'accomplir l'élimination totale de leurs arsenaux nucléaires.

2005 : la Corée du Nord affirme posséder la bombe, « mesure d'autodéfense contre la volonté américaine de l'étouffer » après s'être retirée en 2004 du TNP.

2006 : annonce par le président iranien Ahmadinejad de l'aboutissement de l'enrichissement de l'uranium à 35 % utilisant plus d'une centaine de centrifugeuses en Iran.

11 octobre 2008 : accord États-Unis/Inde sur le nucléaire civil.

11 mars 2011 : un tsunami endommage la centrale de Fukushima.

17 novembre 2011 : le rapport de l'Aiea conclut à la marche en avant de l'Iran vers l'arme nucléaire.

Novembre 2013 : premier accord transitoire Iran groupe des 5+1.

2014 : nouvelles menaces de la Corée du Nord.

– **Une capacité à localiser les enjeux et rapports de force évoqués** : trop souvent les candidats oublient que la localisation de Malacca est aussi importante que le trafic (1/4 du commerce mondial) et d'ailleurs c'est la position de verrou ouvert sur les marchés japonais chinois qui expliquent l'aspect stratégique de ce détroit dans

l'archipel indonésien. Le jury a même compris que certains candidats savaient avec la force de l'habitude parler de « l'acier au XX^e siècle » en étant incapable de localiser Dunkerque ou Fos sur mer ou Pittsburgh ou Jamshedpur. **Le jury a donc franchi le pas et propose (impose) une carte muette aux candidats avec petit test pour illustrer le sujet.** L'initiative est très heureuse même si elle est techniquement difficile à appliquer mais **le jury n'hésite pas à bonifier les candidats qui savent utiliser et faire vivre une carte muette.** « *Un exposé de qualité ne peut se passer d'une vision spatiale assise sur des connaissances fondamentales. Rotterdam à la pointe septentrionale du Danemark ou le Rhône qui prend sa source quelque part en Auvergne restent affligeants* » (rapport 2013).

- **Un bon décryptage des sujets** ce qui nécessite l'utilisation d'un vocabulaire précis :

Sujet décrypté : « Les États-Unis et l'UE face à leurs arrières-cours »

Un petit rappel pour ceux qui ont eu tendance à faire de l'arrière-cour la zone d'extension maximale des impérialismes et influences européenne et américaine.

Arrière-cour. Espace réel et symbolique. au sens anodin la cour qui est derrière le bâtiment, au sens figuré l'espace où se prépare sans se montrer une action ou un produit qui finira par apparaître : l'endroit où les choses se trament. Espace de l'antimonde qui comprend usines ateliers mais dont les produits entrent sur le marché par divers cheminements plus ou moins cachés. On dit aussi arrière boutique à Paris et en matière de chiffons le Sentier est l'arrière-cour de la rue de la Paix. L'Amérique latine est depuis la déclaration Monroe (1823) l'arrière-cour des États-Unis, l'image étant la même en anglais, *backyard* (in *Les mots de la géographie* dictionnaire critique de Roger Brunet chez Reclus-La Documentation française).

Notion qui implique proximité, dépendance et exclusivité (du moins théorique ou historique)

Notion qui inclut interface, frontières communes, zone de domination, de partenariat, d'influence (zone tampon, associée à des impérialismes régionaux).

Au sens strict pour les États-Unis l'arrière-cour comprend l'Amérique centrale et les Caraïbes (cf. D Artaud, *Les États-Unis et leur arrière-cour*, Coll. Pluriel 1995).

- **Une capacité à être pédagogue**, surtout dans la confrontation avec les autres candidats de la matinée : cela peut passer par un plan si possible en deux exemplaires (carbone) dont un remis au jury, une utilisation d'un tableau, la reprise de formules qui structurent votre exposé.. Le plan devra être simple, pas nécessairement ternaire même si parfois il est efficace ...

Les vertus du plan en 3 parties

Être indien en Amérique latine en 2015

1. C'est être démuné et rejeté : pauvreté, ghettoïsation, racisme.
2. C'est être engagé dans des combats : terre, langue, identité.
3. C'est vivre des espoirs réalisables parfois à moyen terme au travers des enjeux du développement du sous-continent : les « peaux de cuivre » installés (Morales Humella), légitimité (Rigoberta Menchu), mais des attentes (réforme agraire, lettre contre l'acculturation...).

- **Une aptitude à ne pas être bloqué par ses notes** car ce qu'il faut fournir c'est une sorte de note de synthèse sur le sujet balayant les grandes idées du thème.
- **Une capacité à croiser les matières** et à convoquer culture générale littéraire cinématographique ou autre.